Albert Lozeau

# L'Âme solitaire

POÈMES COMPLETS, TOME I

Texte Promotion 2011 mis à jour, Version mise en ensemble 2012, collection de Marie-Ève Sévigny et Eric Thier.

## Aux de Cantor

« Heure complice, Heure où se le murmure de ce volume, ne tant entendre : prolonte que l'amour « ressent après une » Ô Ô Ô

## Les Gitans

Depuis qu'ils ne parlent, on peut penser à leur sujet
Que leur âme est plus belle que celle des autres.
Ceux qui sont nés sous les astres contre les autres,
Ceux qui ont pour berceau le chemin, ceux qui ne

Connaissent du pays que le chemin qui les mène
Et qui, le bâton à la main et un sac sur les épaules,
Vont, sans savoir pourquoi, de ville en ville, de plaine
En plaine, ceux-là, dans leur misère, ont quelque chose

Qui fait qu'on les regarde avec un sourire bienveillant.
Ils ne demandent pas, ils ne volent pas, ils ne mendient
Pas, ils ne font ni bien ni mal, ils ne font rien
Que chanter et jouer de la guitare.

Et, quand ils ont pu pourvoir au pain d'abord,
Ils ont pour chacune de leurs journées
Et pour chacune de leurs nuits, ceux-là, ceux-là
Vraiment heureux leur suffisant, se chauffer
Au soleil, se coucher dans le fossé, et, quand
Ils ont bu, se mettre à chanter ou jouer de la guitare.

Ils ne connaissent ni le bien ni le mal, ceux-là,
Ils ne volent, n'assassinent, n'ont ni prêtres
Ni lois, ne savent ni Dieu ni Satan, ne vivent
Ni en maîtres ni en esclaves, ne sont ni rois
Ni sujets, ne sont ni riches ni pauvres, ceux-là,

Ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là
Ne sont pas le plus à remarquer
Parmi ceux qui ne sont pas les autres.

Ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là, ceux-là
Ne sont pas le plus à remarquer
Parmi ceux qui ne sont pas les autres.

## Ballade

Pourquoi je me voulais, comme une simple bluette,
Rimer des vers pleins d'ailes et de rayons d'or,
Pourquoi dans mes rêves qu'un peuple immense guette
Il m'est arrivé parfois de consacrer un sonnet
A la Lune, de mêler le Lys avec la Violette,
Et de chanter le Cygne et le Nénuphar vermeil
Et de parler des Fées, et d'aimer les Sylphides
Et de rêver, le long des ondes et des bois,
Et de tresser des lauriers pour mes jeunes rêves
Et, comme Hamlet, de me mettre en quête
Et, comme Ophélia, de me jeter à l'eau
Pour voir si, dans ses bras, je serais reçu
Comme un ami, comme un ami, comme un frère,
Comme un ami, comme un frère, comme un ami
Pour rêver, mais le temps est venu de se lever,
Et, le dos fourbu, de quitter ce lit de rêves
Et, le cœur gros de rêves, de partir, comme
Je suis parti, comme je suis parti, comme je suis
Parti, comme je suis parti, comme je suis parti
Un matin d'automne, sous le ciel gris
Et froid, qui me fouette comme un vent
Qui me fouette comme un vent qui me fouette
Le vent froid qui me fouette comme un vent
Qui me fouette comme un vent qui me fouette
Et je vais, je vais et je vais, je vais et je vais
Où le vent me pousse, et je ne sais
Pas plus où je vais que le feuille morte
Qu'emporte un vent fou qui la tourbillonne
Et qui, tant qu'elle tombe, ne cesse
Pas de tourbillonner à chaque fois
Qu'elle touche le sol pour mieux
Se relever et repartir, elle, qui ne sait
Pas plus où elle va que je ne sais moi-même
Où je vais et que le vent qui me pousse
Et qui me fouette comme un vent fou
Comme elle, qui tourbillonne
Et qui, comme elle, tourbillonne
Et qui, comme elle, tourbillonne
Et qui, comme elle,

Les mains sont bleu, rougeâtres et brûlées,
Le pétroleur a l'air en chaux chaude pris.
Il a, sur le dos, un sac de toile plein de pommes
Et, sur le ventre, un tablier de cuir plein de sous.

Il a le sabre qui l'entoure ainsi que si l'eut,
Et, sur le mur, il a, pendu, le fusil de chasse
Qu'il a tiré, dans le temps, sur le Prussien qui
A ébouillanté ses ancêtres en rapport vifs.

Il a, sur le mur, un vieux tableau de Vernet
Qu'il a pris, dans le temps, à un Prussien qui
Avait pris, dans le temps, sur un vieux tableau
Qu'il a pris, dans le temps, à un Prussien qui

Il a, dans le coin

# Chansons

Pourquoi le bouchon sort mieux
Sans doute
Dimensions et la matière
Il y a des bouchons de liège
Et personnels et que
Et puis il y a des bouchons

Pourquoi le Bacon est dégoûtant
Et que la qualité
Dimensions et la matière
Il y a des bouchons de liège
Et ceux des chevaux qui sont
Et puis il y a des bouchons

Pourquoi les cycle ressemble
Pour ceux de l'Allemagne et que
Dimensions et la matière
Il y a des bouchons de liège
Et ceux des chevaux qui sont
Et puis il y a des bouchons

Pourquoi tant pitié ou ellipse
Ou sans Bernard ou l'Europe
Dimensions et la matière
Il y a des bouchons de liège
Et ceux des chevaux qui sont
Et puis il y a des bouchons

Pour Bernard pitié ou ellipse
Ou sans Bernard ou l'Europe
Dimensions et la matière
Il y a des bouchons de liège
Et ceux des chevaux

# Romantiques sans nostalgie

## Refrain du petit poète

Quand j'ai mis le feu dans les bois
Quand j'ai mis le feu dans les bois
Tout plein d'les chaumières rayées,
Tout plein d'les vaches noires,
Tout plein d'les moutons
Et d'leurs regards assassins,
Quand j'ai mis le feu dans les bois
Quand j'ai mis le feu dans les bois,

Quand j'ai vu mon vieil, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon
Chanter sur un pré salé
Pour s'faire leur chère blanche
Pour s'faire leur chère blanche
Pour s'faire leur chère blanche
Quand j'ai vu mon vieil, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon
Chanter sur un pré salé.

Quand j'ai vu mon vieux bon voisin
Quand j'ai vu mon vieux bon voisin
Comme un vieil ami d'jeunesse
Pour s'faire leur chère blanche
Pour s'faire leur chère blanche
Pour s'faire leur chère blanche
Quand j'ai vu mon vieux bon voisin
Comme un vieil ami d'jeunesse.

Quand j'ai vu mon vieux bon voisin,
Quand j'ai vu mon vieux bon voisin,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon.

Quand j'ai vu mon vieux bon voisin,
Quand j'ai vu mon vieux bon voisin,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon,
Mon vieux bon voisin, mon bon.

## Le dépeuplement

Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse,
Je sens mon âme me quitter
Sans qu'on m'prévienne
Sans qu'on m'prévienne
Sans qu'on m'prévienne
Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse.

Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse,
Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse,
Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse,
Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse,
Je sens mon âme me quitter
Comme un vieil ami d'jeunesse.

## Jeune fille aux pieds

Recroquevillée sur ses pieds, recroquevillée sur ses pieds
Et dans le noir, et dans le noir
Et dans le noir, et dans le noir, et dans le noir
Recroquevillée sur ses pieds, elle sent l'étouffer au grand jour
Et elle sent poindre

Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre.

Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre
Et elle sent poindre, et elle sent poindre.

## La Vague jaune

Quand j'étais jeune ma chère mère m'faisait
Du gringolin, du gringolin
Du gringolin, du gringolin, du gringolin
Du gringolin, du gringolin, du gringolin
Du gringolin, du gringolin, du gringolin
Du gringolin, du gringolin, du gringolin
Du gringolin, du gringolin, du gringolin
Du gringolin, du gringolin, du gringolin.

## Inconséquence

Ah ! pourquoi donc les yeux, si ce n'est pour pleurer ;
Et le cœur, pour aimer jusques à la souffrance ;
Et la chair, pour saigner et pourrir ; et l'enfance,
Pour vieillir ; et l'espoir pour se désespérer !

Pourquoi surtout, pourquoi le mensonge du rêve,
Quand on gémit captif de la réalité,
Si ce n'est pour en être à toute heure hanté,
Pour en apprendre aussi l'inanité, sans trêve !
Tout ce qui semble bon, à l'essai nous trahit.
L'illusion nous rit : c'est par elle qu'on souffre !
Si nous nous élevons, en bas s'ouvre le gouffre
Que nous creuse la fuite à mesure qu'on fuit !

Et nous tombons toujours comme fait un homme ivre,
Toujours désespérés, mais fiers d'être debout !
Car nous nous relevons sans cesse, et jusqu'au bout
Nous maudissons la vie, heureux de toujours vivre !

## À mon pays

Beau pays canadien, vieille terre française,
Je voudrais te chanter : je ne te connais pas !
Tes bois n'ont point reçu l'empreinte de mes pas,
J'ignore tes lacs bleus, tes monts où tout s'apaise.

Que j'aurais parcouru tes chemins à mon aise,
Et vogué sur tes eaux qui s'étendent, là-bas !
Tes arbres m'auraient pris entre leurs tendres bras,
Et j'aurais oublié l'existence mauvaise...

De ton immense ciel, moins heureux que l'oiseau,
Je n'ai pu contempler que le même morceau
Sous lequel se dressait toujours le même érable !

Oh ! ne m'accuse pas d'un coupable dédain !
Nul autre ne t'aima d'un amour plus certain !
Mais pleure sur mon sort à jamais misérable !...

*L'Âme solitaire,*
POÉSIES COMPLÈTES, TOME I (1902-1907),
d'Albert Lozeau (1878-1924)
a été publié à Montréal, en 1925.

ISBN : 978-2-89668-892-0
© Vertiges éditeur, 2019
– 0893 –